

Rapport sur la campagne de sensibilisation sur les thèmes
« Où mettre les ordures ? »
« Tri des déchets à domicile ou en décharge »
« Qu'est-ce que le plastique fait
à notre santé et à notre environnement? »
« Comment garder notre quartier propre ? »

Au préalable, le chef du quartier Aïtchédji a divisé son quartier en 20 sous-zones, qui ont ensuite été regroupées en 6 zones de niveau supérieur en fonction de ce qu'elles avaient en commun. Selon sa taille, chaque sous-zone devait envoyer 2 à 4 représentants à la campagne de sensibilisation.

25 janvier 2020 : Premier atelier :

Le modérateur a présenté le projet. Les gens étaient très intéressés et ont participé avec enthousiasme aux discussions. Nous avons pu voir que ce sujet touchait un point sensible de la société. Les nombreuses décharges sauvages étaient perçues comme un véritable danger pour la santé.



Une réflexion a été menée sur les décharges publiques. Le quartier d'Aïtchédji dispose déjà d'une telle décharge. Puis la question s'est posée : Où mettre les ordures ? Car si les ordures étaient ramassées deux fois par semaine, cette décharge serait bien trop petite. La question de recyclage des déchets s'est posée. "Que pouvez-vous faire avec les ordures ?" On parlait de compostage. Comme le chef de quartier avait vu une usine de compostage allemande lors d'une visite en Allemagne en septembre dernier, il en a parlé.

Il a conclu en disant que le quartier d'Aïtchédji n'a pas l'argent pour mettre en place une telle usine de compostage, mais cela ne veut pas dire que quelque chose de similaire ne peut pas être fait de manière simplifiée. Il a également été question que le plastique puisse être vendu sous forme pressée à des entreprises qui pourraient utiliser le plastique comme carburant, par exemple des cimenteries. Cependant, il faut s'assurer que ces entreprises disposent d'un bon filtre pour leurs gaz d'échappement. Les bouteilles pouvaient être revendues aux fabricants de jus, le fer aux quincailliers. Après ces réflexions, la discussion suivante était de savoir comment et quand trier les déchets. Avant que la pensée n'aille plus loin, le modérateur a invité toutes les personnes présentes à visiter avec lui une décharge sauvage



L'odeur de la décharge a repoussé de nombreux participants. Mais il ne s'est pas contenté de regarder la décharge. Le modérateur a sorti une boîte de gants jetables et a distribué les gants. Les participants sont entrés avec hésitation dans la montagne d'ordures et ont commencé à en retirer des pièces individuelles.



Cet exercice a répondu à la question de savoir où trier les déchets presque automatiquement. Trier les déchets dans les décharges n'était raisonnable pour personne. Il a également été constaté que la séparation des déchets dans les décharges pouvait mettre la vie en danger, car à ce jour, de nombreux ambulanciers paramédicaux ne parviennent toujours pas à apporter correctement les aiguilles usagées aux hôpitaux pour élimination. Dans le tri dans les décharges on risque de se piquer avec une telle aiguille et de contracter le VIH.

Sans exception, tous les participants ont convenu que chaque famille devrait avoir au moins 3 poubelles. La question de suivi faisait à nouveau référence aux décharges. Les gens voulaient identifier au moins 3 décharges dans leur quartier afin que les déchets séparés puissent être stockés séparément et préparés pour une nouvelle utilisation.

À la fin du premier atelier, les sous-groupes ont eu pour devoir de réfléchir à la manière dont la question des déchets pourrait être mieux organisée.

1^{er} février 2020 : 2^e atelier :

Dans le 2^e atelier, les conclusions du 1^{er} atelier ont été rafraîchies. Ensuite, les participants ont rapporté ce qu'ils avaient pensé ensemble pendant la semaine. Il a été mentionné qu'ils se souvenaient avoir vu beaucoup de plastique au dépotoir sauvage et donc le dépotoir pour le plastique devait être particulièrement grand. Le modérateur a utilisé ce message pour parler des dommages que le plastique cause à notre santé et à notre environnement. Beaucoup d'informations sur les fausses hormones et d'autres composants du plastique étaient nouvelles pour les participants. Les sacs biodégradables ont été discutés. Mais le modérateur a rappelé à ses auditeurs que le meilleur déchet est celui qui n'est pas produit. Cela signifie utiliser des bols, des bouteilles, des sacs en tissu, des feuilles comme matériau d'emballage



(Cette image montre comment Akasa est traditionnellement enveloppé dans des feuilles. Akasa est une gelée de féculé de maïs qui se mange dans des sauces. Aujourd'hui, de nombreuses femmes utilisent des sacs en plastique à la place des feuilles.)

Il a également été question de laisser des emballages inutiles dans les supermarchés ou sur les étals. Des tubes de dentifrice ont été donnés en exemple, qui sont à nouveau vendus dans des boîtes en carton. Les clients refusant de ramener les déchets supplémentaires à la maison, les intermédiaires seraient obligés de laisser les déchets supplémentaires aux producteurs, qui seraient alors obligés de minimiser les emballages inutiles.

Le dernier point discuté était de savoir comment chaque sous-groupe et ses groupes supérieures pouvaient s'organiser pour que leur environnement immédiat soit propre et agréable. Il a été suggéré qu'une journée de nettoyage ait lieu une fois par mois. Il a été mentionné qu'ils manquaient de matériel et d'outils pour le mener à bien. On pensait aussi que des jeunes pouvaient être embauchés comme « gardiens de la propreté » pour faire appel aux gens qui jettent des choses dans la rue. Chaque sous-groupe a souhaité organiser des actions de sensibilisation dans son environnement. Les idées étaient diverses et d'autres réunions étaient prévues pour mûrir les idées.



8 février 2020 : grande campagne de sensibilisation :

Le chef du quartier d'Aïtchédji a ouvert la grande action, à laquelle tous les citoyens du quartier ont été conviés. Le modérateur a donné aux citoyens présents un bref aperçu des jours ouvrables passés.

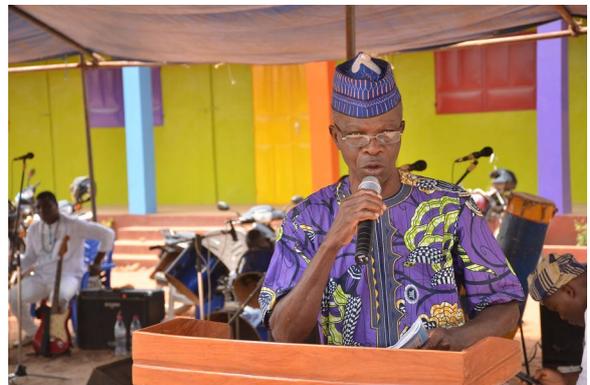


Vie et Culture a présenté une pièce de théâtre qui abordait principalement le thème du plastique.



Ensuite, des représentants des différents groupes de population, c'est-à-dire les adolescents, les jeunes, les mères, les pères, le conseil des parents des écoles et les sages du quartier sur la question de leur propre point de vue.





Ensuite, tous les participants aux ateliers ont reçu une confirmation de participation.



En fin de journée, la ONG « Ecole de Solidarité » a remis au quartier Aïtchédji des brouettes remplies d'outils pour les journées de nettoyage.

